



LA BIBLIOTHÈQUE DE POLAC

Words, words, words

« Tous les mots sont des adultes » : on dirait un slogan de pub démagogique, c'est du Blanchot, et le titre d'une « méthode pour l'atelier d'écriture » de François Bon, chez Fayard. Eh bien, non ! Des néologismes crèvent en bas âge et les mots favoris des poètes vieillissent prématurément : « zéphyr », « courroux », « ô » (ô ciel, ô cruel !), « hélas ! », « égarements », et « tourments », et « cœur », et « âme » : ouvrez Racine, tous ces mots ont crevé sous lui. Les mots concrets tiennent mieux la route, mais Racine n'a jamais utilisé « tournevis ». Et Shakespeare, qui a utilisé un vocabulaire cent fois plus riche que Racine ? Peut-être, je ne sais. Lampedusa n'en parle pas. Lampedusa (le prince auteur du *Guépard*), dont Allia, après le formidable Byron, nous donne le non moins formidable Shakespeare : une fois encore, une transcription des conférences-causeries de cet incroyable Sicilien, prodigieux d'intelligence, d'humour et d'enthousiasme (et j'ai même pas lu — ni vu — *Le Guépard*).

Pas besoin d'avoir tout lu du grand Will pour apprécier. Au contraire, on en apprend à chaque page, et, si le prince nous donne envie de combler nos nombreuses lacunes, il ne nous pousse pas à tout lire, pour la bonne raison qu'il n'est pas du genre sorbonnard béni-oui-oui : il ne mâche pas ses mots, et quand il trouve ça nul, il le dit. En même temps, il sauve toujours quelque chose, ne serait-ce qu'un vers ou le chien Crab, dans *Les Deux Gentilshommes de Vérone* !

Lampedusa résume la vie de Will en quatre pages : c'est qu'on ne sait pas grand-chose de lui. Moi, j'ai découvert que son grand-père fut pendu pour vol, qu'il garda les chevaux devant les théâtres et qu'il suivit en Italie le comte de Southampton, l'amant supposé des *Sonnets*, mais son rival heureux auprès d'une « *Dark Lady* ». Et le monologue de Hamlet (« *To be or not to be...* ») ne figurait pas dans les premières éditions posthumes de ses œuvres : sans doute les pirates et les putes — qui baisaient pendant le spectacle — devaient-ils envoyer des rats crevés à l'acteur, dont le personnage trop indécis interrompait l'action.

Les *Sonnets* sont la grille d'interprétation de Lampedusa : ainsi la trahison de lady Dark aggrave-t-elle le pessimisme et la misogynie de l'auteur qui culminent dans *Mesure pour mesure* (la pièce la plus totalement noire et, donc, l'une des préférées de Lampedusa, qui voit comme décor la Vienne délabrée du film *Le Troisième Homme* ; une pièce où tous les innocents sont des victimes qui attendent du retour du duc justice et réparation. Mais le duc répareit, « il récompense les coupables et condamne les justes [...]. L'épigramme pourrait être "allez vous faire voir" », conclut Lampedusa. Lampedusa liquide rapidement Timon, « raté » ; Coriolan, « bâclé » ; *Péridès*, « indigente, très largement écrite en collaboration, farcie d'horreurs répugnantes » ; pièces du déclin après les chefs-d'œuvre : *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear*, *Macbeth*, *Antoine et Cléopâtre* (tiens, celle-là, je ne l'ai pas lue), mais ô miracle, un dernier grand sursaut, *La Tempête*, qui clôt la carrière du vieux grigou (dans sa retraite, il sera usurier, croit-on) par ce vers, un des derniers de l'ultime monologue de Prospero : « *Et ma fin est le désespoir.* »

Évidemment, il faudrait lire en anglais, j'ai l'édition complète héritée d'une grand-tante, mais l'anglais de Will, c'est pas de la tarte, et en français, c'est pas terrible. (Gide ou Bonnefoy, c'est ridicule), alors Monique Baccelli, traductrice de Lampedusa, reproduit sagement le travail consciencieux de François-Victor Hugo, mais des « *retournons à la brèche* » pour « *toujours sur la brèche* », c'est pénible.

Les *Sonnets*, faut que je les lise sérieusement, avec les commentaires du prince : « *Le 54 est nul* », « *le 62 ne me plaît pas* », « *le 66 est un chef-d'œuvre* », « *le 119 l'un des plus grands* », « *ni Shakespeare ni personne d'autre n'a réussi à dépasser le sonnet 129* ». J'en ai déchiffré la moitié, il tourne autour de *lust* et *death* : *luxure* et *mort*.

MICHEL POLAC

P. S. : Je n'arrive pas à lire Sôseki, le grand japonais du début du siècle : *Le Mineur* est passé inaperçu. Pour 45 F, vous pouvez trouver en Serpent à plumes poche *À l'équinoxe et au-delà*, pour moi son plus beau. Je ne me souviens même plus de l'histoire, mais c'est *L'Éducation sentimentale* et *Un amour de Swann* en un !